

# Bulletin Anthroposophique

JANVIER 1984

RUDOLF STEINER

Bien des choses changeront dans les façons de voir des êtres humains lorsqu'ils seront pénétrés de la nouvelle sensibilité christique. Surtout, on comprendra pourquoi l'occultisme de l'Ancien Testament avait sur le prophétisme un point de vue particulier. Qu'étaient-ils, ces prophètes qui apparaissent dans l'Ancien Testament ? Ils étaient des personnalités sanctifiées par Jahvé ; c'étaient les personnalités qui, légitimement, pouvaient faire usage de dons spirituels particuliers qui dépassaient les dons du commun. Il fallait tout d'abord que Jahvé sanctifie les facultés qui sont comme données à l'homme par le sang. Et nous savons que Jahvé agit sur l'être humain depuis l'endormissement jusqu'au réveil. Nous savons que l'action de Jahvé ne pénètre pas dans la vie consciente. Chacun, de ceux qui partageaient authentiquement la foi de l'Ancien Testament se disait en son âme : ce qui distingue les êtres humains selon leurs dons et facultés, ce qui, dans les natures prophétiques, s'élève même jusqu'au génie, est certes né avec l'être humain, mais l'être humain ne l'emploie pas en vue du bien s'il ne peut, en s'endormant, plonger dans le monde où Jahvé guide les impulsions de son âme et transforme à partir du monde spirituel ce qui est don physique, tout ce qui est don lié au corps. - Nous indiquons là un très profond mystère dans la manière de voir l'Ancien Testament. La conception de l'Ancien Testament - y compris la conception relative au prophétisme - doit disparaître. Il faut que, pour le salut de l'humanité, des manières de voir nouvelles pénètrent dans l'évolution universelle. Ce dont les anciens Hébreux croyaient que Jahvé le sanctifiait dans l'inconscience du sommeil, l'homme moderne doit devenir capable de le sanctifier tandis qu'il veille, en pleine conscience. Mais il ne peut le faire que s'il sait que d'un côté tout ce que sont les dons, les facultés, les talents, voire le génie sont des dons de Lucifer qui agissent dans le monde de manière luciférienne tant qu'ils ne sont pas sanctifiés et pénétrés de tout ce qui peut entrer dans le monde en tant qu'impulsion christique. On touche un mystère extrêmement chargé de sens lorsqu'on saisit le germe de la nouvelle pensée de

Noël et que l'on indique que le Christ doit être compris et ressenti par les êtres humains de telle manière que ceux-ci, en hommes du Nouveau Testament, se placent devant le Christ et disent : au-delà de la prétention à l'égalité, de l'aspiration à l'égalité, propres à l'enfant, j'ai reçu différentes facultés, différents dons et talents. A la longue, ils ne conduisent au bien que si ces dons, ces talents, ces facultés sont placés au service du Christ Jésus, si l'être humain s'efforce de christifier son être tout entier afin que les dons, les talents, le génie humains soient arrachés à Lucifer.

L'âme pénétrée du Christ arrache à Lucifer ce qui, sinon, agirait de manière luciférienne dans l'existence physique de l'être humain. Telle est la pensée forte qui doit traverser l'évolution future de l'âme humaine. Telle est la nouvelle pensée de Noël, la nouvelle annonce de l'action du Christ dans notre âme pour métamorphoser l'élément luciférien, qui n'y pénètre pas en tant que nous sommes issus de l'esprit, mais que nous trouvons en nous du fait que nous revêtons un corps physique pénétré de sang, qui nous donne nos facultés à partir de l'hérédité. Ces qualités apparaissent au sein du courant luciférien, de ce qui agit dans le courant de l'hérédité physique, mais il faut qu'elles soient acquises, conquises durant la vie physique, non par des inspirations reçues de Jahvé durant le sommeil, mais par ce que l'être humain peut ressentir en pleine conscience, en tirant parti de ce qu'il vit du fait de l'impulsion christique. Tourne-toi, ô chrétien, vers la pensée de Noël - ainsi parle le nouveau christianisme - et fais offrande, sur l'autel dressé à Noël, de tout ce qui, reçu par le sang, te différencie des autres êtres humains, et sanctifie tes facultés, sanctifie tes dons, sanctifie même ton génie en le voyant éclairé par la lumière qui rayonne de l'arbre de Noël.

La nouvelle annonce de l'esprit doit s'exprimer en paroles nouvelles, et il ne faut pas que nous restions inertes et sourds devant les nouvelles manifestations de l'esprit qui nous parlent en ce temps pénétré de gravité qui est le nôtre. C'est alors que, si nous éprouvons les choses ainsi, nous pourrions vivre avec la force avec laquelle l'être humain doit vivre aujourd'hui pour s'acquitter des grandes tâches qui seront données à l'humanité à notre époque précisément. Il faut que soit ressenti tout le poids de la pensée de Noël : il faut qu'à notre époque pénètre dans la pleine clarté de la conscience ce que le Christ voulait dire aux êtres humains en prononçant ces paroles : "Si vous ne devenez comme les petits enfants, vous ne pourrez pas entrer dans les royaumes des cieux." La pensée de l'égalité, que manifeste le petit enfant si nous le regardons comme il convient n'est pas démentie par ces paroles. Car l'enfant dont nous nous souvenons la naissance dans la nuit de Noël annonce clairement et distinctement - en révélant aux êtres humains, tout au long de l'histoire universelle, des pensées sans cesse renouvelées - que c'est dans la lumière du Christ qui a pénétré d'âme cet enfant que doit être placé ce que nous portons en nous de dons qui nous différencient, que doit être offert sur l'autel de cet enfant ce que ces différents dons font de nous êtres humains.

NOEL 1923 - NOEL 1983

Cela fait maintenant 60 ans que furent fondées la Société anthroposophique universelle et l'Université libre de Science de l'esprit. Cette double enveloppe constitue le cadre moderne où peut se manifester une impulsion consacrée au renouveau des Mystères. Elle est entièrement publique.

En cela elle diffère des structures précédentes : - de celles de la Section allemande de la Société théosophique dont Rudolf Steiner était depuis 1902 le Secrétaire général, - de celles de la Société anthroposophique fondée en 1912/13 dont, sans en être membre, il était l'instructeur. Dans les deux cas il s'agissait d'une société publique. Mais parallèlement existait un noyau ésotérique basé sur des rapports strictement personnels entre Rudolf Steiner et certains de ses élèves jugés aptes à suivre un enseignement particulier. Les membres n'avaient pas la possibilité de poser leur candidature, l'admission dans cette Ecole ésotérique relevant de la seule initiative de Rudolf Steiner. La confiance qu'il accordait à certains élèves était considérée par l'ensemble des membres comme une promotion et conférait aux personnes ainsi désignées un prestige certain. Entièrement fondée sur le principe de confiance, cette Ecole ésotérique assurait à la Société anthroposophique une stabilité que sa seule constitution démocratique n'aurait pu lui garantir.

La Société anthroposophique universelle, telle qu'elle vit le jour pendant le Congrès de Noël, entend rendre accessible l'enseignement ésotérique à toute personne qui en manifeste le désir. Elle constitue l'enveloppe au sein de laquelle peut se manifester l'impulsion du Mouvement anthroposophique qui "est un courant spirituel, dirigé par des puissances spirituelles à partir du monde de l'esprit." (24.12.23) Le Congrès de Noël répond à une nécessité spirituelle dont Rudolf Steiner est le messenger.

Ce serait une erreur de penser que le Congrès de Noël vient récompenser les mérites des membres et serait la consécration suprême du travail de la communauté anthroposophique. Répondant à un appel venant du monde spirituel, il apparaît comme une possibilité de remédier aux lacunes progressivement apparues dans le fonctionnement de la Société anthroposophique et au soutien faiblissant des membres à la cause anthroposophique. La paralysie et le désengagement avaient pris des proportions telles que peu de semaines avant la Noël 1923 Rudolf Steiner avait envisagé de se retirer de la Société anthroposophique et de poursuivre sa mission au sein d'un cercle restreint d'anthroposophes sélectionnés par lui. Faut-il abandonner la Société à elle-même, se demanda-t-il, et se retirer au sein d'un Ordre, afin que la suite du Mouvement anthroposophique soit sauvé pour la terre ? D'où cet avertissement dès l'ouverture du Congrès de Noël : "La Société anthroposophique n'existera que si nous sommes capables de faire ... du Mouvement anthroposophique quelque chose qui nous concerne au plus profond de notre cœur. Si nous n'en sommes pas capables, elle n'existera pas" (24.12.23)

Une analyse des causes ayant provoqué la dislocation progressive des anciennes structures ne manque pas d'intérêt. Une telle étude contribue à mieux comprendre le sens, l'intention, et la portée du Congrès de Noël. Elle nous incite aussi à nous demander, soixante ans plus tard, si parfois l'histoire ne tend pas à se répéter. Sur ce point, voyons ce que dit le passage suivant tiré d'une conférence du 22.04.23 et qui, 8 mois avant le Congrès de Noël, reflète une appréciation globale de la situation d'alors, citation dont la fin mérite aujourd'hui encore (ou de nouveau) toute notre attention : "Il a été fait allusion à la manière dont est organisée la Société. Or il convient de dire que la Société anthroposophique se caractérise précisément par le fait qu'elle n'est pas organisée, qu'elle ne l'est d'aucune façon, - et que la plus grande partie des membres n'a jusqu'à ce jour rien voulu savoir d'une organisation, ne serait-ce qu'au niveau des relations humaines. Ceci était dans une certaine mesure tolérable jusqu'à un certain moment. Mais face aux circonstances actuelles il devient impossible de continuer dans cette voie. Un changement d'attitude est nécessaire afin que, concrètement, tout au moins pour la majeure partie des membres, les préoccupations de la Société en tant que telle soient positivement prises en compte et suivies avec intérêt."

Il est donc clair que la Société anthroposophique ne peut exister que si ses membres se sentent responsables.

La Pierre de Fondation a été déposée dans le coeur de chaque membre. L'acte par lequel R. Steiner consacra la pose de la Pierre de Fondation se reflète dans ce passage tiré des paroles prononcées le 25 décembre 1923 .... "nous allons en cet instant modeler dans nos âmes le dodécaèdre de la Pierre de Fondation que nous déposons dans le sol de nos âmes, afin qu'il soit là comme un témoignage vigoureux dans les couches profondes de notre vie intérieure." Cet acte solennel s'adressait aux membres alors physiquement présents au Goethéanum, mais aussi aux âmes de ceux qui avaient déjà quitté ce monde et de ceux qui viendront par la suite rejoindre la communauté anthroposophique. La suite du passage cité : "et que dans l'action future de la Société anthroposophique nous puissions prendre solidement appui sur cette Pierre de Fondation" - permet de comprendre que le destin du Congrès de Noël ne repose pas seulement sur les épaules de ses témoins directs mais concerne aussi les générations suivantes.

Ayant précisé que "le bon terrain dans lequel nous devons déposer la Pierre de Fondation, ce vrai terrain, ce sont nos coeurs" (25.12.23) Rudolf Steiner a également exprimé avec insistance que le Congrès de Noël ne se limite pas aux événements inclus entre la date de son ouverture et celle de sa clôture, mais qu'il s'agit du début d'un cheminement, d'une impulsion à cultiver. .... "Si l'on se contente de prendre ce Congrès comme on l'a fait si volontiers pour les congrès précédents, sa substance se volatilise peu à peu, il perdra son contenu et mieux eût valu qu'il ne se réunisse pas" ... "Tout dépendra de savoir si l'on est capable de se soucier intensément de ce Congrès de Noël, de s'assimiler vraiment son contenu ..." (18.1.24).

Le lieu où est déposée la Pierre de Fondation et son caractère d'avenir ne saurait être exprimé de façon plus simple et claire que dans cette formule extraite d'une conférence du 6.2.24 : "La Pierre de Fondation spirituelle pour la Société anthroposophique a été déposée dans le coeur de chaque participant. Sur le plan formel le congrès de Noël est clos ; or il ne devrait jamais être terminé, ni cesser d'être agissant dans la vie de la Société anthroposophique."

La Pierre de Fondation peut être présente à tous moments par l'intensité avec laquelle les membres se lient à la substance, méditent son contenu et se préoccupent des Rythmes qui constituent le ferment d'un processus intime destiné à cultiver les forces émanant de cet organisme suprasensible. Ces méditations, une fois données, - R. Steiner ne les évoquera plus jamais ! - sont placées dans la responsabilité de chaque membre qui décide librement de l'importance qu'il leur accorde et donc de la façon dont il contribue à entretenir les forces vives du Congrès de Noël.

La décision de Rudolf Steiner de lier son destin à la Société anthroposophique universelle et d'en assurer la présidence découle de sa mission karmique dont la genèse se dévoile à nous dans son "Autobiographie", et dont l'accomplissement nous devient accessible par l'étude de son cheminement biographique se confondant de 1902 à 1923 avec les activités anthroposophiques. (rédigée à partir du moment où fut décidée la tenue du Congrès de Noël, son "Autobiographie" peut être considérée comme un document faisant partie de la nouvelle impulsion manifestée alors.)

La ligne de force fondamentale de l' anthroposophie, - les lois de la réincarnation et du karma, - prend une forme concrète avec les personnalités appelées à former ensemble avec Rudolf Steiner le premier Comité directeur de la Société anthroposophique universelle. Cet organisme devient source de la vie ésotérique au sein de la Société. Le Comité directeur - dans sa globalité - doit être considéré comme le porteur d'initiatives ésotériques. "Pour tout ce qu'il entreprend il n'a à se justifier que devant les puissances spirituelles, parce qu'il n'a pas été élu mais désigné" (12.08.24).

Il est essentiel de comprendre que le Comité appelé par Rudolf Steiner doit être considéré comme un ensemble indissociable où certains courants karmiques sont amenés à oeuvrer ensemble pour le bien de la cause anthroposophique. Evoquant l'union du Mouvement et de la Société, Rudolf Steiner dit à Berne : "De ce fait il est devenu nécessaire que l'impulsion ésotérique qui coule dans le Mouvement anthroposophique apparaisse réellement jusque dans les statuts de la Société anthroposophique. C'est pourquoi, depuis le Congrès de Noël, il faut absolument reconnaître que la mise en place du Comité directeur de Dornach constitue un fait ésotérique ; ce qui compte, c'est qu'un courant ésotérique authentique anime notre Société et que l'installation du Comité soit considérée comme un fait ésotérique. C'est sous cette condition qu'a été constitué le Comité directeur." (16.4.24)

Ce n'est pas la somme de ses membres qui confère à ce "collège" (Körperschaft) sa spécificité ésotérique, mais la possibilité que recèle ce collège, réuni par le karma, de pouvoir être à l'écoute des impulsions venant du monde de l'esprit et de pouvoir jouer le rôle de médiateur entre les entités suprasensibles et les hommes sur terre.

La désignation "aristocratique" du Comité directeur, seul Rudolf Steiner pouvait se la permettre. Sans doute a-t-il perçu que les membres s'attendaient à un mode de désignation plus démocratique. Cela explique pourquoi il n' hésita pas à revenir, chaque fois que l'occasion lui était offerte, sur le caractère propre de ce Comité fondé sur la confiance, seule base possible pour tout travail ésotérique.

Sans la confiance de la part des membres, le Comité directeur ne saurait remplir sa mission; L'histoire de la Société anthroposophique universelle semble indiquer que les membres n'ont peut-être pas saisi toute la portée de l'organisation mise en place par Rudolf Steiner et qu'ils ont sous-estimé le changement d'attitude intérieure qu'exigeait la nouvelle situation. Lui-même n'ignorait pas les risques encourus par le Comité directeur lorsqu'il émit cet avertissement : "Ce Comité directeur formé à Dornach lors du Congrès de Noël repose en quelque sorte sur un jugement hypothétique. Si la Société est prête à recevoir ce qu'il fait, alors il sera le Comité directeur ; si elle ne veut pas le recevoir, il ne sera absolument rien." (6.2.24)

Là encore, l'avenir d'une des innovations apportée par le Congrès de Noël est placé dans l'entière responsabilité de chaque membre.

Lors du Congrès de Noël la structure de la Société anthroposophique universelle fut largement évoquée comme étant un organisme regroupant les Sociétés anthroposophiques nationales, elles-mêmes diversifiées en Branches locales. Sans doute Rudolf Steiner devait-il attacher une grande importance à l'existence des Branches en tant que support local et humain de la Société anthroposophique pour, après le Congrès de Noël, leur consacrer une grande partie des "XVIII lettres aux membres" et prodiguer ses conseils pour que les membres y cultivent la substance anthroposophique. L'attention que toute Branche devrait entretenir à l'égard de la vie de la Société anthroposophique universelle constitue une de ses nombreuses recommandations.

On peut constater de nos jours une certaine préférence pour les "groupes d'étude". Ce mode de travail dont la valeur est indéniable ne devrait cependant pas se substituer au travail de la Branche. Ce sont deux institutions différentes. Le Groupe peut se terminer une fois que les besoins personnels ont été satisfaits. La Branche en tant que parcelle de la Société anthroposophique universelle devrait suivre le destin réservé à la Société anthroposophique universelle. Pourquoi la vie de la Branche est-elle fréquemment reléguée au second plan ? Serait-ce parce que c'est le lieu où l'on "doit élaborer encore plus d' anthroposophie que ce ne fut le cas jusqu'à présent", et que cela demande un effort et des sacrifices ? Ou parce qu'en son sein "c'est l'être humain qui devrait trouver son semblable" alors que prévalent trop souvent les préoccupations personnelles ?

Dans une large mesure le destin de la Société anthroposophique universelle dépend de celui des Branches qui sont le lieu privilégié où chaque membre peut cultiver les valeurs anthroposophiques et se sentir responsable de la suite à donner au Congrès de Noël.

Le projet que Rudolf Steiner a tracé de l'Université, pendant le Congrès de Noël, ainsi que l'institution de la seule première classe conduit à penser que l'élaboration progressive de ce projet était lié à la façon dont les membres s'engageraient dans le travail ésotérique proposé.

Si le devenir de la Société anthroposophique universelle dépend de ce que les membres feront de l'impulsion apparue lors du Congrès de Noël, celui de l'Université est encore plus sensible au comportement humain des personnes concernées et, disons-le, à cause de sa nature spécifique encore plus incertain.

Au sujet du Congrès de Noël en général Rudolf Steiner avait donné cet avertissement : "Tourner notre regard vers le Congrès de Noël comporte une certaine responsabilité de l'âme de le faire devenir une réalité, sinon il se retire de l'existence terrestre" (6.2.24). Au sujet de l'Université il devait ajouter un mois plus tard : "Cette Ecole porte en elle le germe de l'avenir en tant que possibilité (Kern des *Zukünftigen* als Möglichkeit). Si seulement cela était compris par les membres - en tant que possibilité." (3.3.25)

"Possibilité", cela veut dire "qui peut se faire". C'est donc une affirmation conditionnelle. Pour que cela arrive, que l'impulsion du Congrès de Noël vive et progresse, chaque membre est appelé à assumer sa part de responsabilité.

SOUS LE SIGNE DE GASPARD HAUSER (I)

"Hic jacet Casparus Hauser  
Aenigma sui temporis  
Ignota nativitas  
Occulta mors" 1)

Il y a un peu plus de 150 ans, le 17 décembre 1833 mourait à 10 h du soir celui qu'on avait surnommé "l'orphelin de l'Europe". Gaspard Hauser, âgé de 21 ans et 3 semaines, avait été trois jours auparavant poignardé par un mystérieux agresseur. Ainsi disparaissait du plan physique une des figures les plus étranges et les plus attachantes de notre histoire européenne.

La fin cruelle de cette jeune vie symbolisait de manière exemplaire la cassure intervenue au siècle dernier entre les prometteuses impulsions spirituelles du premier tiers, et l'essor brutal du matérialisme et de la mentalité industrielle qui les ont immédiatement supplantées. Cet aspect dramatique de l'histoire récente est devenu familier aux anthroposophes ; il est en effet partie intégrante du tragique de l'incarnation de l'anthroposophie sur terre. Le XIXe siècle qui, d'une certaine manière, s'étend jusqu'en 1917, est le siècle noir de tous les échecs. Tout ce qui devait préparer l'incarnation de l'anthroposophie a été mystérieusement entravé dans son essor, détourné de son épanouissement normal. Certes, des individualités comme Schiller et Goethe, Fichte et Schelling, et même Novalis, ont pu mener jusqu'à un certain achèvement leurs impulsions spirituelles, mais les deux tiers de siècle qui les ont suivis apparaissent d'autant plus vides. Le courant de spiritualité qu'avaient réveillé l'idéalisme allemand et le goethéanisme se tarit brusquement à la mort de Goethe (1832), et jusqu'à ce que survienne Rudolf Steiner, vers la fin du siècle, plus personne ne vient reprendre le flambeau pour continuer et achever ce qui n'avait été déposé qu'en germe, ce qui attendait encore son application pratique à la vie de l'homme. Aussi, lorsqu'en 1875 une nouvelle possibilité d'approche du monde spirituel s'offre à l'humanité, marquée par la création de la Theosophical Society, très vite l'attrait de la sagesse orientale camoufle l'existence d'un authentique ésotérisme occidental et chrétien ; la passion du sensationnel, satisfaite par les expériences métapsychiques et spirites, empêche de percevoir la réalité du spirituel dans l'activité de la pensée. Pourtant, il est certain que la génialité occulte de H.P. Blavatski aurait débouché sur des fruits tout autres si elle avait, par exemple, trouvé en Europe un goethéanisme vivant qui soit devenu le pont vers l'expérience du suprasensible.

A cet échec sont associées des individualités comme K.J. Schröer, le professeur du jeune Steiner, fin goethéaniste à qui nous devons les jeux de Noël qu'il a, recueillis chez les paysans saxons des confins de la Hongrie. Avec lui et autour de lui, ce sont toutes les âmes platoniciennes du dernier tiers du XIXe siècle (R. Hamerling, Solovieff...) qui se sont révélées impuissantes à concrétiser leur mission terrestre. Le matérialisme et l'intellectualisme ont empêché ces platoniciens d'incarner entièrement leur être spirituel. Cela n'eût été possible que si des impulsions pédagogiques telles que celles données par Schiller dans ses "Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme", des impulsions sociales comme celles de Fichte dans ses "Discours à la nation allemande", ou de Novalis dans "La Chrétienté ou l'Europe", avaient pu être appliquées au milieu du XIXe siècle.

C'est sur ce fond de la recherche infructueuse d'une "province pédagogique" en Europe qu'apparaît Gaspard Hauser. Il est à la fois le symbole de tous ces problèmes, et le noeud où tout se tient. Ce sont en effet trois grandes énigmes qui confluent en lui : l'énigme de sa naissance, celle de sa mort et celle de son devenir. Sans pour autant vouloir minimiser leur brûlant intérêt, on peut observer que ce sont les deux premières qui ont fait couler le plus d'encre et alimenté toutes les polémiques. On a ainsi fait de l'énigme de Gaspard Hauser une banale affaire policière à laquelle des "détectives" amateurs de tout acabit ont trouvé de bon ton de se mesurer. Mais ce faisant., on a évacué le problème central : l'énigme du devenir de Gaspard Hauser. Le mouvement de pédagogie curative anthroposophique ne s'y est pas trompé puisqu'il a adopté Gaspard Hauser comme un de ses patrons.

---

1) ( Ici repose Gaspard Hauser / énigme de son temps / naissance inconnue / mort mystérieuse) .

Car il est la personnification même de la grande question pédagogique de notre temps. Son évolution jusqu'à 16 ans (sa vie cachée, son emprisonnement pendant 12 ans) puis de 16 à 21 ans (son existence publique et sa mort), manifestent, d'une part, ce que devient une âme privée totalement d'éducation et de vie sociale, et d'autre part, ce que produit l'éducation actuelle sur une âme vierge. Ces deux aspects de la question constituent ce qui doit être le problème crucial de tout véritable éducateur : quelles sont les facultés innées avec lesquelles un être humain vient au monde ? Comment aider à développer harmonieusement ces facultés plus ou moins endormies et éviter qu'elles ne soient taries par les conditions de la société actuelle ? Gaspard Hauser est le symbole et le prototype même de l'homme moderne en ce sens que toutes ces questions peuvent lui être posées avec la plus grande acuité. On s'aperçoit alors que tout dans son évolution, les extraordinaires facultés qui sont les siennes avant toute éducation, puis la manière dont certaines régressent et d'autres se développent sous l'influence de l'éducation qu'il reçoit ensuite, que dans tout ceci, rien ne saurait s'expliquer à partir de la simple pensée rationnelle. Seuls les concepts issus de l'anthroposophie et d'une image spirituelle de l'homme permettent de comprendre ce qui s'est réellement produit.

Le juge et criminologue **Anselm von Feuerbach** (père du philosophe et aussi du peintre) qui décéda quelques mois avant Gaspard Hauser, s'est occupé jusqu'au bout de le protéger et a, le premier, contribué à établir les preuves matérielles de son origine princière et de l'identité de ses ennemis cachés. Dans son livre publié en 1832, "Kaspar Hauser, Beispiel eines Verbrechens am Seelenleben des Menschen" (G. H., exemple d'un crime contre la vie psychique de l'homme), Feuerbach relate comment, dans les premiers mois de l'apparition du jeune homme, il le plaça devant une fenêtre d'où on apercevait un joli paysage très coloré, et lui demanda si ce qu'il voyait là dehors n'était pas beau. Gaspard Hauser eut alors un geste de recul et s'écria avec tous les signes extérieurs du dégoût : "vilain ! vilain !" Il montra ensuite le mur blanc de la pièce en disant : "ça pas vilain !" Plus tard, en 1831, profitant de sa présence pendant quelques semaines sous son toit, Feuerbach lui rappela cette scène et lui demanda pourquoi il avait réagi ainsi. Son protégé lui répondit alors : "oui bien sûr, c'était très vilain ce que j'ai vu à ce moment-là. En regardant par la fenêtre, j'avais toujours l'impression qu'un volet se dressait tout près de mes yeux, sur lequel un badigeonneur aurait fait gicler ses pinceaux avec du blanc, du bleu, du vert, du jaune, du rouge, toutes ces couleurs mêlées. Dessus je ne pouvais pas reconnaître ni distinguer les objets séparés tels qu'aujourd'hui je les vois. C'était donc vraiment dégoûtant à voir. En outre cela suscitait la peur en moi, car je croyais qu'on m'avait fermé la fenêtre avec le volet bariolé pour je ne puisse plus voir la nature. C'est seulement plus tard, par mes promenades en plein air, que j'ai pu me convaincre que ce que j'avais vu de la sorte était des champs, des montagnes, des maisons, et que bien des choses qui à l'époque m'apparaissaient plus grandes que d'autres, étaient en réalité beaucoup plus petites."

Ce qui est relaté s'avère pour nous extrêmement intéressant si on se souvient du livre "Philosophie de la liberté". Il s'agit en effet d'un témoignage vivant de ce que Steiner appelle la "perception pure". Pour l'expliquer, il propose l'exemple d'un être doué d'une intelligence humaine absolument normale qui surgirait du néant et se trouverait confronté au monde. Il ne percevrait de celui-ci qu'un chaos de formes, contenus, sonorités, odeurs, etc... La perception pure est une juxtaposition informe de sensations sans rapports ni significations qui éveille seulement des réactions de sympathie ou d'antipathie. Pour qu'un sens et des liens internes s'en dégagent, il faut que la pensée avec ses concepts, s'applique à la perception (voir "Philosophie de la liberté" chapitre "le monde comme perception").

Des exemples de cette sorte abondent également dans les ouvrages de Daumer, le génial pédagogue à l'écoute du spirituel, qui recueillit Gaspard entre 1828 et 1829 (peu après la première tentative d'assassinat). Il témoigne de l'incroyable bonté innée, de l'extraordinaire véracité naturelle, des capacités quasi illimitées de mémoire, de l'acuité sensorielle et même des manifestations évidentes de clairvoyance dont Gaspard Hauser fit preuve d'emblée. Mais le phénomène le plus troublant est sans doute la rapidité avec laquelle il acquit en quelques semaines ce que les enfants mettent habituellement des années à acquérir. Et c'est lorsque, au bout d'un an, il se sentit prêt à rédiger ses souvenirs - à l'époque il commençait à se rappeler de scènes vécues dans la petite enfance, notamment d'un palais et d'objets précis qui s'y trouvaient, - que les dangers le menaçant se précisèrent: ce fut la première agression et l'arrivée de l'inquiétant Lord Stanhope.

La psychologie matérialiste ne possède pas les concepts permettant de décrire et d'expliquer ces phénomènes et c'est pourquoi elle s'en est finalement peu préoccupée, laissant les "détectives amateurs" (comme Jean Mistler de l'Académie Française) conclure à l'impossibilité, à la simulation, à la supercherie, au mensonge, et même... au suicide ! Car l'énigme du devenir de Gaspard Hauser ne se dévoile qu'à une psychologie et une anthropologie spirituelles. On s'aperçoit alors qu'entre le mystère de l'origine et celui de la fin qui restent occultes, celui de la vie de Gaspard Hauser constitue le domaine sensible-suprasensible où nos facultés de connaissance, spiritualisées, peuvent s'exercer, pour aborder ensuite les deux autres énigmes, autrement plus difficiles car elles touchent à l'évolution occulte de l'humanité telle que nous l'avons esquissée plus haut, et que nous prolongerons dans un prochain article. Ce qui apparaît déjà, c'est que Gaspard Hauser est bien le prototype de l'humanité moderne crucifiée entre des facultés spirituelles d'avant la naissance et des conditions de vie terrestre qui nient toute vie spirituelle. Il devient par là le symbole du problème pédagogique, question essentielle de notre temps, et ce à un triple titre :

- par l'énigme de son développement;
- par la nécessité pour nous de développer nos facultés de connaissance si nous voulons nous exercer à le comprendre et à l'aimer;
- par la nécessité historique d'une pédagogie sociale pour l'Europe et pour le monde.

Ce troisième aspect est celui de la mission historique de Gaspard Hauser et concerne le karma de l'humanité. C'est le problème que nous aborderons pour clore cette étude et qui nous permettra de rapprocher les missions de Gaspard Hauser et de Rudolf Steiner, ainsi que l'évolution de notre siècle et celle du siècle écoulé.

Michel Joseph

#### A PROPOS D'UN POEME : REFLEXIONS SUR LE LANGAGE

Comment donner forme au sens, qui est mouvement et vie, comment redonner sens et vie à la forme figée : telle est la tâche d'un langage artistique créateur, tel celui de Rudolf Steiner dans les Drames-Mystères ou les Paroles de Vérité, tel celui d'un vrai poète, "celui qui fait." Un article de Martin Barkhoff ('Un geste fondamental de grammaire qualitative dans la rime intérieure'), dans le *Goethéanum* du 20 novembre 1983, considère, entre autres, les aspects qualitatifs de ce qui, dans le langage, est commencement et fin - d'une syllabe, d'un mot, d'une expression, d'une phrase, d'un paragraphe, d'un chapitre, d'une oeuvre dans sa totalité. Par qualités du début et qualités de la fin, il entend aussi bien leur nature que leur activité, leur action, leur influence, leurs effets. L'auteur se réfère centralement aux indications de Rudolf Steiner sur la nature et l'action des forces solaires et des forces lunaires dans Mission cosmique de l'art (G.A. 276 ; voir E.A.R. 1982, page 14 : "... c'est le Soleil qui fait les pensées et .... c'est la Lune qui les apaise.") Ainsi, les Harmonies Zodiacales (Triades 1971), dont chaque strophe commence par le vers du Soleil et s'achève par celui de la Lune, s'ouvrent sur la strophe du Bélier, dont voici le

premier vers : ☉ "Surgis, ô prime lumière

et le dernier : ☾ "O prime lumière, demeure !"

On pourrait d'ailleurs aussi confronter le premier vers de la strophe du Bélier: ☉

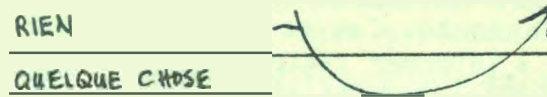
"Surgis, ô prime lumière !" et le dernier vers de la strophe des Poissons : ☽

"Que la perte soit un acquit !"

L'article de Martin Barkhoff se termine ainsi :



"On peut approfondir l'expérience du commencement et de la fin en essayant de saisir clairement, au sein du déroulement temporel d'un discours, le mode d'action de ce qui précède sur ce qui suit. On réussit alors à se représenter la manière dont se forme un commencement à travers l'apparition d'un terme initial. Sur ce premier terme, il n'y a RIEN qui agit. L'expression initiale tient sa force du fait que RIEN n'agit sur elle. Que l'on complète ce travail en se représentant la fin en tant que dernière expression, à laquelle plus rien ne viendra s'ajouter. Le terme final tient sa force du fait qu'il n'agit sur RIEN.



Que dans un dernier pas on relie au mot RIEN un nouveau concept : celui d'ESPRIT. On pourra procéder ainsi (cf la nouvelle spiritualité et l'expérience du Christ au XXe siècle, R. Steiner, octobre 1920, G.A. 200) : Pour la conscience matérielle, le RIEN est une quantité négligeable, seul le QUELQUE CHOSE compte. Il est néanmoins impossible de comprendre les mondes supérieurs si on ne les conçoit pas comme d'une nature totalement différente de celle de notre monde de multiples "quelque chose", de multiples objets. Ce sont les mondes du non-quelque-chose, du RIEN. Leur substance, leur essence, leur structure, mesurées au "quelque chose", ne sont RIEN. Voir dans la "création hors du rien" une création hors du vide, du néant, c'est là le fait d'une incompréhension matérialiste. La création hors du rien est la création hors de la puissance pure de l'esprit".

Ces remarques voudraient servir d'introduction au poème ci-dessous, traduit de l'anglais. Son auteur, Kathleen Raine, née en 1908, est très connue en Angleterre, où elle a des rapports de sympathie engagée avec les milieux anthroposophiques. Elle n'est pas inconnue en France ; ses poèmes sont remarqués par la critique littéraire ; son ouvrage sur William Blake fut publié en traduction par les éditions du Chêne en 1975.

Ce poème a été lu, en français, puis en anglais, lors de notre réunion plénière du 20 novembre 1983 à Aix - un peu pour répondre aux réflexions de R. Steiner sur la nature-image de l'homme dans la XI I le Lettre aux membres ; c'était une manière d'évoquer, à travers la rose de Noël, les processus respiratoires créateurs-destructeurs entre cosmos, ou ordre, et chaos.

#### Hors du rien

Au coeur du coeur de la rose  
Graine, née du silence, germe.

Son coeur cramoisi enclôt la nuit,  
Néant de l'atome - source de mondes,

Chaos insondé d'où s'élèvent,  
Nés de cieus intérieurs, Etoile et Léviathan.

Ici bâtis un lieu pour accueillir l'amour  
S'il vient du fond des nuits - chez lui.

Ici la vierge seule attend,  
Attend son amant, son Fils elle attend.

Ici la mère enclôt son enfant  
De chaud vêtement de chair et de sang,

Prenant compassion pour le nu de l'amour,  
Amour - l'enfant né du rien.

D'après Kathleen RAINE

COMPTE-RENDU DE LA REUNION PLENIERE DES MEMBRES DE LA SOCIETE  
ANTHROPOSOPHIQUE DU SUD-EST

Dimanche 20 novembre 1983, à 14 h 30

La campagne provençale avait enfin revêtu ses habits d'automne, pour accueillir les membres venant de toutes les régions du Sud-Est.

Les hôtes, Jacques et Jacqueline Quid'beuf, avaient ouvert pour la circonstance les portes accueillantes du 'Mas de l' Audrelie'.

Depuis le 18 décembre 1982, les membres du Sud-Est ont décidé de se réunir en vue de la création d'une branche. Ces rencontres trimestrielles sont l'occasion de resserrer des liens, et de s'informer réciproquement des groupes de travail, des activités intérieures et publiques dans chaque ville représentée : Montpellier, Avignon, Velleron, Aix, Marseille.

Ce premier contact s'est resserré par l'évocation, par le Docteur Berron, de la personnalité que fut Marcel Reitter, "l'homme de coeur" et le médecin ayant vécu entièrement dans l'Anthroposophie .

Nous avons approché l'anthroposophie, une fois de plus grâce à des réflexions et des exhortations de Richard Hédiger d'une part, de Henri Berron d'autre part. Le Docteur Bott a évoqué pour nous la vie, la mission, et le message de Kaspar Hauser, mort il y a 150 ans. Il s'ensuit qu'une réflexion importante et commune se dessine à propos de notre responsabilité face à l'anthroposophie et à la nécessité d'une protection spirituelle du travail spirituel. Pourquoi cela et comment créer cette protection ? R. Hédiger nous l'a montré à travers la propre expérience de Rudolf Steiner, l'incendie du premier Goethéanum, brûlant à cause de la non-maturité des anthroposophes, car la non-connaissance des dangers internes à chaque individu, et d'autres, externes, guette tout travail spirituel. Comment protéger ce travail ? Par la re-connaissance des deux dangers, en accomplissant à la fois un travail personnel et de groupe, le groupe étant cette branche que nous voulons créer, mais aussi, qui risque, se détachant de son centre, de sa sève qui est "la Société Anthroposophique Universelle (l'arbre total) , de devenir un gourdin" !

Henri Berron a évoqué les difficultés des rapports dans un groupe : "Ce sont les dangers du groupe", dit-il, mais ils peuvent se transformer en actions positives, si chacun de nous décide de créer cette branche avec plus de rigueur et de justesse. De notre responsabilité naît l'espoir.

Puis ce fut la biographie de Kaspar Hauser ; chaque trait physique, psychique, spirituel, chaque événement de sa vie est une source de méditation, de réflexions, aidé, éclairé par la science spirituelle. Comme l'a si bien indiqué le Dr. Bott, n'a-t-il pas lui aussi montré combien notre responsabilité, notre éveil sont capitaux pour permettre "d'établir un lien authentique avec les mondes spirituels."

Cette rencontre, portée par la chaleur du coeur de chacun et de tous, accompagnée par deux très beaux poèmes, l'un 1) de Kathleen Raine choisi et récité en anglais par Monique et Gilbert Durr, en français par Joseph Stagliano, l'autre, de G.F. Daumer, choisi par le Dr. Bott, fut d'une telle richesse que nous avons emporté une quantité de réflexions, de méditations à vivre jusqu'à notre prochaine rencontre ; avec l'espoir que "là où l'anthroposophie rencontre vraiment la compréhension des coeurs, ces coeurs peuvent battre au même rythme sans que les têtes se heurtent !" (Rudolf Steiner, Tournant II.).

Sylvie Sarxian

---

1) L'article de Monique Durr en propose une traduction.

Un groupe de Colmariens a assisté en juillet au festival de musique organisé par Miha Pogacnik et Wolfgang Larcher. C'est en tant que participants français que nous relatons ici l'expérience vécue au niveau de la rencontre dans sa totalité.

Il semble que le public (environ 1000 participants) ait contribué au succès du festival. Le programme proposé ajoutait aussi un élément très varié de musicalité, passant de la musique du Moyen-Age au XXe siècle avec une rapidité étonnante. L'eurythmie, avec les troupes de Paris, Munich et Nuremberg, complétait l'éventail artistique proposé durant cette semaine. Est-ce la présence de personnalités éminentes, telles que Jurgen Schriefer, John Davy, Gérard Klockenbring, René Quérido, etc. qui ont appelé le public à une réflexion profonde ?

Est-ce la conscience accrue des organisateurs devant cet élan des masses vers Chartres qui a donné le ton à cette semaine musicale ?

Est-ce le thème "Europe" qui a concentré les êtres vers une conscience nouvelle de la rencontre ?

La cathédrale offrait un spectacle de lumière dans le ciel pur de cette semaine de juillet ; elle nous a accueillis, fidèle à son image, pour écouter ce lundi soir la chorale de l'école de la Révélation vocale dirigée par Jurgen Schriefer.

Nous avons pu par le programme connaître dans leurs grandes lignes l'origine et le sens de cette chorale ; nous le redonnons ici :

"L'école de la Révélation vocale doit son nom à la grande cantatrice du début du siècle, Valborg Werbeck-Svärdström, qui en fut la fondatrice. Elle développa cette école vers le milieu de sa vie avec l'aide de Rudolf Steiner. La voix n'a pas besoin d'être "formée". Elle est en chacun de nous. La voix doit être libérée de ce qui peut la voiler, la cacher. C'est le son lui-même, le son cosmique résonnant en permanence, qui la libère. Ce son cosmique devient audible grâce à l'homme qui lui offre son organe vocal comme un miroir pur".

L'événement fut saisissant par l'intensité de sa portée, mais aussi par le choix des textes proposés au public. Graduellement portés aux profondeurs de l'être intérieur, avec le Prologue de l'Evangile de Jean en grec ancien, puis avec "Petite Messe" de V.W. Svärdström, et avec "les Paroles de la Cène" d'Ernst Pepping (1901-1981), nous avons pu nous unir assez vite au message de la cathédrale, haut-lieu du spirituel transmis depuis des siècles à l'homme intérieur, à l'esprit de l'homme.

Pour le chœur, il s'agissait d'un moment unique. Face à la rosace du portail royal, la voix s'unissait au Verbe reflété dans le miroir des couleurs crépusculaires donnant au rythme intérieur sa valeur profonde. Un choriste nous a parlé de cette expérience unique : chanter des textes de R. Steiner dans la cathédrale. En effet, les "Douze harmonies zodiacales" de R. Steiner ont rempli l'espace sacré de la cathédrale. Mais aussi "Des Lichtes webend Wesen" de R. Steiner (1er Drame-Mystère - VIIème tableau) résonna comme étant le fruit d'une grande méditation sur l'être spirituel de l'homme, mais encore d'un appel vers l'homme spirituel en devenir dans le monde présent.

La chorale termina avec le "Notre Père" de Georg von Albrecht (1891-1976) et le "Cantique du soleil" de Saint-François d'Assise.

L'entrée du festival a appelé en nous la force intérieure élevée au rythme de l'image christique, balancé par le mouvement de la voix humaine. Nous avons le sentiment que tous les êtres présents levaient leurs regards vers "en-haut" et que tous les participants se hissaient lentement, ensemble, vers la métamorphose du "i" en eurythmie. Le festival avait réellement commencé par une méditation commune dans la cathédrale, laissant chacun la liberté de vivre une expérience individuelle au sein d'une rencontre musicale.

Pour les conférences, il y avait un groupe en allemand, animé par Jurgen Schriefer et Klaus Dumke, un groupe en anglais animé par John Davy et René Quérido, et un groupe en français animé par Gérard Klockenbring.

Nous avons assisté à la conférence de Gérard Klockenbring dont le thème était "l'Europe, un organisme". Dans le programme, le conférencier a lui-même laissé la quintessence de son travail que nous redonnons ici : "Le mythe d'Europe, princesse phénicienne, révèle la naissance d'une faculté : l'intelligence humaine. La civilisation minoenne en Crète et à Mycènes reflète son éclosion et ses premiers drames. Ceux-ci préparent l'épanouissement de la pensée philosophique de Platon et d'Aristote, la polarisation de l'idée et du phénomène. Le mystère chrétien réalise l'union de l'Esprit et de la matière et redonne ainsi un sens nouveau à l'existence de l'humanité sur la terre. Toutefois, ce n'est qu'au prix d'efforts et de crises considérables, écroulement de l'Antiquité, invasions, refonte radicale de la société, que péniblement la conscience européenne se forge ses moyens. Elle atteint un sommet dans la scolastique platonicienne de Chartres, et aristotélicienne de la Sorbonne. Jeanne d'Arc joue un rôle rarement reconnu dans l'évolution de la pensée occidentale. Elle prépare le terrain sur lequel la Renaissance peut se produire et permettre la crise de conscience de l'acte de penser par soi-même. Descartes place l'homme à la croisée des chemins. Selon l'option qu'il prendra, il adoptera une attitude morale et sociale engageant sa destinée. Dès lors, les courants révolutionnaires secouent le monde. Sont-ils, ou annoncent-ils l'aube d'une spiritualité réaliste et sociale totalement inexistante jusqu'à présent, et dont les troubles actuels seraient les douleurs d'enfantement ?"

Les entretiens de l'après-midi se concentrèrent sur des points restés obscurs le matin, et un véritable débat s'engagea au sein du groupe de trente à quarante personnes venues tous les jours plus nombreuses.

La question de l'âme des peuples fut soulevée avec animation. Quel est le lien entre les différents peuples, ou comment est-on passé d'un nationalisme pur à un brassage des différents peuples d'Europe et du monde ? Autrefois, un homme ne supportait pas d'être coupé de sa patrie. Chaque peuple était un organe de l'humanité. A présent, les peuples dépassent ces particularités grâce à l'étincelle du "Je" allumée en eux. Depuis Platon, l'évolution du monde des idées a abouti au terme de la pensée vivante à travers la pensée de Fichte qui inclut le pensant et le penser dans le "Je", jusqu'à R. Steiner qui a complété la pensée fichtéenne par sa "Philosophie de la liberté" au XXe siècle.

La question des langues anima le groupe avec la même intensité.

Autrefois, la langue constituait un obstacle infranchissable à la rencontre des peuples entre eux. L'expérience de la Pentecôte ennoblit la métamorphose du Moi spirituel de l'homme. Toutefois nous pensons au-delà de la langue quand nous percevons l'autre au-delà de la langue, c'est-à-dire quand nous faisons le pas vers l'élément spirituel.

A Chartres, la communication fut vécue à un niveau supérieur, où toutes les langues se retrouvent compréhensibles, dans la musique d'abord, puis dans le langage intérieur où la subjectivité fut reliée au son cosmique délivré dans la cathédrale.

Nous arrivâmes au problème du social auquel il fut donné une substance particulière à travers le discours tenu par le conférencier.

Le conférencier évoqua le problème de l'équilibre Est-Ouest : celui-ci aurait pu être fondé entre 1917 et 1923, mais comme il avorta, il reste à l'humanité actuelle le soin d'édifier ce nouvel ordre social évoqué déjà en 1413 par un tchèque, Jean Huss. Celui-ci fut brûlé à Constance à cause de son livre "De Ecclesia", où il parlait déjà de la séparation des 3 éléments économique, juridique, culturel. Le monde actuel est à un tournant difficile.

L'Europe de cette fin de siècle glisse vers une non-activité sociale. Le réveil devrait se faire maintenant, absolument, et il serait souhaitable de pratiquer cette liberté spirituelle réelle au niveau des écoles, des Eglises, du travail artistique, etc. On risque sinon de voir se faner la réalisation idéale de R. Steiner énoncée dans "Les fondements de l'Organisme social". L'économie doit être indépendante de la politique, afin que nous arrivions à une communicabilité totale dans le domaine spirituel. Pour cela, il est nécessaire que les êtres combattent toute forme de sclérose, afin que le spirituel rayonne en eux et à travers eux dans l'action.

Ainsi, comme Thésée affrontant le Minotaure enfoui au fond du labyrinthe, l'homme devrait pénétrer dans ce labyrinthe de la pensée sans en perdre le fil. Il développera alors une force qui échappe à l'instinct, et deviendra ainsi maître de lui-même. Dans ce livre sur la question sociale, on touche aux couches les plus profondes de l'être pensant, où il s'agit bien de trouver la sortie du labyrinthe en faisant l'acquisition de la maîtrise du raisonnement continu de la pensée. Pour cela, il faudrait travailler cet ouvrage en groupes afin qu'il soit compris et replacé dans son véritable contexte actuel, qu'il puisse être pratiqué par tous. Enfin, pour agir dans le sens de l'anthroposophie, il faut avoir compris réellement la signification de la tâche qui incombe à l'anthroposophie. L'action sociale a besoin de l'action intérieure de l'homme d'abord. L'homme se transforme en rencontrant les concepts qui correspondent à son cheminement intérieur. La pensée ne se prouve pas. Ainsi, concevoir un concept, cela signifie qu'on s'identifie à ce concept. Pour s'identifier au concept de bonté, par exemple, c'est-à-dire pour penser une pensée morale, cela implique une transformation complète de l'être qui pense la bonté. C'est la méditation.

Ainsi en est-il avec les autres concepts d'ordre moral, mais aussi avec tous les autres concepts qui façonnent l'être intérieur de l'homme à l'image de l'Esprit, et le libèrent des contraintes dues à sa condition humaine. Quand l'être s'identifie ainsi aux concepts qu'il prend en lui et qu'il transforme son être intérieur, il découvre la réalité morale des pensées et il franchit le seuil. En concevant les pensées qui ont leur contenu en elles-mêmes, l'être réalise sa stature spirituelle et il est libre. Pour cela, il faut avancer à son rythme propre, et n'accepter devant sa propre conscience que les choses que nous avons vraiment découvertes. Une pensée qui descend de la tête jusque dans le cœur et qui devient Amour clarifie la situation humaine. En faisant cet acte, nous donnons un contenu à toute la civilisation qui est derrière nous.

La pensée pure : c'est la mission de l'Europe.

"Chartres 83" s'est terminé en apothéose dans la cathédrale avec un Bartok joué par Miha Pogacnik qui s'est dépassé et nous a invités à une méditation finale en quittant lui-même la cathédrale en silence.

"Chartre 83" a réellement été vécu par nous, Colmariens, comme une rencontre anthroposophique.

Aline Reitter Helderlé

### GROUPE DE TRAVAIL SUR LE "TOURNANT DU 20E SIECLE".

L'origine du travail sur "Le tournant du siècle" remonte à l'automne 1981, lorsque l'impulsion de Christian Leclercq rencontra chez Athys Floride une préoccupation analogue, s'appuyant sur une démarche **concrète** concernant ces problèmes. C'est ainsi qu'un groupe de jeunes commença à se réunir autour de questions vivantes en eux et se rapportant à cette fin de siècle.

Si on pouvait ressentir à cette époque que la civilisation s'avance vers une période de tension, nous pouvons constater **aujourd'hui** que nous sommes pleinement parvenus au cœur d'une crise. **En fait**, le "tournant du siècle" dont Rudolf Steiner a souvent parlé a déjà commencé. C'est pourquoi les questions et les préoccupations qui animèrent ce groupe de travail se sont formulées ainsi:

- Comment, en tant qu'anthroposophe(s), peut-on vivre ce tournant du siècle,
- Comprendre la nature et l'action des forces spirituelles en présence dans ce combat,
- et nous engager positivement dans le sens du courant de Michaël.

Le groupe s'est donné pour tâche d'apprendre à déceler les symptômes qui se manifestent actuellement en tant que courants de civilisation préparant l'incarnation d'Ahrimane. Rudolf Steiner a parlé de cette incarnation comme pouvant se produire peu après l'an 2000 et de la nécessité de se préparer à vivre cet événement en pleine conscience, dans les conférences du 1er et 2 novembre 1919 (non traduites) et dans celles des 27 octobre et 4 novembre 1919 traduites dans les cycle "Lucifer et Ahrimane" (Ed. anthroposophiques romandes)

Ce travail s'est déroulé au cours de 7 week-ends, à raison d'un week-end par saison et il nous est apparu très vite au cours de ces rencontres qu'il s'agissait, en fait, d'un travail d'une double nature: car le regard orienté vers les événements du monde nous renvoyait en même temps à nous-mêmes, puisque le combat des forces spirituelles se manifeste autant dans la civilisation que dans l'âme humaine. Et nous avons pris conscience que l'exigence de ce travail nous ramenait à nous, non seulement en tant qu'individus, mais aussi en tant que groupe animé de la même recherche d'une communauté spirituelle et de la volonté d'orienter notre démarche vers la science, l'art et la religion.

Le disparition de Christian Leclercq amena un moment de remise en cause et de questions qui s'avéra comme un chaos nécessaire duquel germa un nouvel engagement pour l'orientation future de notre travail. Celui-ci portera dans les rencontres à venir sur le thème de "La Mission de l'Europe" et nous avons décidé de nous concentrer sur un concept comme celui de pacifisme. Il nous a semblé important de nous confronter à tout ce que ce concept recèle d'aspects variés et contradictoires afin de les éclairer et de les intégrer en une image globale et vivante.

Le prochain week-end aura lieu du vendredi 3 février à 20h.30 au dimanche 5 (compris) au Centre Perceval, 5 rue Georges Clémenceau à Chatou 78400.

Pour inscriptions et programme détaillé s'adresser à: Isabelle Burlotte, 91 route de Carrières 78400 Chatou. Tél. 952 96 08.

Isabelle Burlotte et Rébecca Terniak

notre amie Madeleine Jubet, membre de la Branche Blaise 'Pascal, a franchi le seuil du monde spirituel le samedi 10 décembre 1983. Le prochain Bulletin retracera son cheminement dans le mouvement anthroposophique.

NOUVELLES PARUTIONS EDITIONS DU \_\_\_\_\_  
11 rue Grande Chaumière Paris 6e

RUDOLF STEINER: LES PETITS CARDINAUX  
et la respiration de la terre en une année  
Cinq conférences faites à Dornach du 31 mars au 8 avril 1923 à des membres de la Société anthroposophique, in GA 223.  
3e édition, dans une traduction nouvelle de Marcel Bideau.  
15.5 x 23 cm, 100 pages. Prix: 33FF (port en sus: 8FF).

EDITIONS ANTHROPOSOPIQUES \_\_\_\_\_  
11 rue Verdaine CH 1204 G NOV.

RUDOLF STEINER: LA PHILOSOPHIE DE LA LIÈGE  
2e édition revue et corrigée par George DUCOMMUN.  
Prix: 20FS.